

L'ennui en technicolor (chronique urbaine en images végétales)

Jean Piet

Volume 50, Number 1, Spring 2026

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1125665ar>

DOI: <https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v50i1.995>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Possibles

ISSN

0703-7139 (print)

2818-2758 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Piet, J. (2026). L'ennui en technicolor (chronique urbaine en images végétales). *Possibles*, 50(1), 194–194. <https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v50i1.995>

© Possibles, 2026



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'ennui en technicolor (chronique urbaine en images végétales)

Par Jean Piet

Un monde d'agrumes, d'agrumes pressées, pressées par la vie, par le vacarme de la ville, par la fureur d'instant brutaux. Des faces d'oranges, orange et bouffies, brûlées par des soleils de plomb, par la lumière des feux rouges qui ne savent qu'alterner avec le vert, que transiger avec l'ennemi.

Un monde de pamplemousse à la prétention d'Hélios, des nez tout secs, de l'amertume plein les larmes, des vapeurs d'essence sous la peau. Des gens ordinaires qui font des choses ordinaires, qui ont des regards ordinaires, ou qui ne font rien, mais d'une façon ordinaire tout de même.

Des bottes de radis, blotties les unes contre les autres, des fanes épanouies à la verdure exubérante, des piétons qui foulent les lignes blanches, bien épaisses, bien placées, juste là, devant leurs envies, leurs envies folles d'aller ailleurs, de fuir le potager; des touristes qui vont voir en face, afin de voir si je n'y suis plus, mais moi, je ne suis pas « fan » de radis.

Enfin bref, des vacances à la cool, où les maisons changent, où les gens changent aussi. Pourtant, je m'ennuie, mon chien m'ennuie et me mène où sa truffe bien noire aura décidé de le mener.

Ma femme, mon fils m'ennuient, je crois en fait que je m'ennuie moi-même. Pour me changer les idées, une double glace à l'italienne, parfum vanille et fraise, les parfums basiques de ceux qui ne choisissent pas vraiment. C'est quand même bon, sucré comme l'espérance, glacé comme certains regards et croustillant comme des os que l'on briserait tout doucement, dans la lenteur et la force de doigts aguerris qui serreraient sans ne jamais rien lâcher.

Les vacances ne me réussissent pas, alors je rentre chez moi, à tourner dans ma cage, ma cage en toc et j'attends de retourner au boulot pour penser aux prochaines vacances.